

Ah ! Ça fait plaisir de voir des enfants polis comme les vôtres, bien élevés. Félicitations !

C'est toujours avec un immense plaisir que des parents entendent ce compliment. Que de fois en effet ils tremblent que leurs enfants ne montrent leurs mauvais côtés à l'extérieur de la famille. C'est leur réputation qui est en jeu !

Et pourtant...

Pourtant nos enfants ne se rendent pas toujours très bien compte de la supériorité que leur donne cette éducation aux bonnes manières. Ils s'imaginent parfois que ce sont de vieilles manies démodées propres aux gens coincés (tiens, tiens).

– Peuh ! À quoi bon dire bonjour, penser aux autres, se tenir bien à table... Ça ne se fait plus. Qu'on nous laisse libres !

Oui, ce sont vos enfants.

Ce qu'ils ne savent pas, c'est que cette bonne éducation leur confère un immense avantage sur les autres, ceux qui n'ont jamais appris à se gêner pour ne pas gêner. Devant Dieu et devant les hommes, la différence est considérable. Devant Dieu car point de charité sans politesse. Devant les hommes qui apprécient tous la distinction ; même les caissières de Carrefour apprennent à dire bonjour.

Vos enfants (qui sont un peu les nôtres) crachent sur le caviar parce qu'ils n'en voient pas le prix. Ne pourrions-nous pas insister davantage sur la valeur de ces bonnes manières ? Et les pratiquer mieux nous-mêmes ?

Abbé Guillaume d'Orsanne

La politesse

par Monsieur l'abbé Vaillant

Qu'est-ce que la politesse ? Si on ne nous le demande pas, on sait ce que c'est ; si on nous le demande, on ne le sait plus. À l'instar de Socrate, interrogeons les gens, récoltons leurs réponses et regroupons-les.

Les formalistes. La politesse ? C'est un code pratique de ce qu'il convient de faire ou de ne pas faire : dans nos familles, ça se fait ou pas de ça chez nous ! Pourquoi ? Parce que c'est comme ça !

Les arrivistes. C'est un simple moyen de se reconnaître entre gens bien élevés. Si vous respectez telle convenance et que vous vous absteniez de tel geste incongru, alors vous appartenez à une caste sociale privilégiée.

Les méprisants. Si mon voisin ignore ces convenances, c'est un rustique avéré.

On peut alors le traiter avec mépris, lui faire des affronts, lui tenir des propos presque insultants, ce n'est pas grave : il n'est pas bien élevé, il est donc insensible à ces remarques.

Les exagérés. La politesse, c'est tout un tas de convenances, baise-mains, frous-frous : mondanité et vanité tout cela ! Ces simagrées ne servent qu'à briller en société. On se pavane sous prétexte d'altruisme.

Les puristes. Toutes ces règles de bienséance, comme la tenue à table, l'art épistolaire, l'ordre de préséance, la retenue dans les paroles et les actes sont un fardeau insupportable qui complique, dénature et fausse les rapports humains. Il faut au contraire en-

tretenir entre chrétiens des rapports charitables et donc authentiques, vrais, dénués de tout le faux-semblant que cette mondanité impose.

Évitons l'excès et le défaut. Si les mondains n'adoptent que la lettre de la politesse, les autres ignorent que la politesse est la fleur de la charité et qu'elle facilite les rapports humains : « la vigne du Seigneur a été détruite par le sanglier sorti de la forêt »¹. La vigne, c'est la vie en société voulue par Dieu qui a créé l'homme animal social. « Or, cette vie n'est possible qu'entre personnes qui veillent à ne pas blesser, gêner, heurter leur entou-



rage ; qui s'appliquent à se prévenir d'honneur entre elles, à supporter réciproquement leurs défauts. »² La politesse vise à respecter son prochain, son rang, son autorité. Elle rend délicate la compagnie de celui qui la possède. Elle s'exprime en délicatesse, en amabilité et en discrétion. Elle est le fruit et l'expression de la civilisation chrétienne.

Transmettons à nos enfants cette partie intégrante de notre patrimoine chrétien français.

1 Ps 79, 14

2 Dom Jean de Monléon, *Les douze degrés de l'humilité*. Les éditions de la Source, Paris 1951, p. 277

La politesse, une vertu ?

par M. l'abbé Heuzé

Le bon Dieu voulut que les hommes vivent ensemble. Mais depuis le péché originel, les hommes sont pleins de défauts qui rendent difficile cette vie commune.

La politesse enlève ce qu'il y a de rugueux, de grossier, de déplaisant dans nos manières, elle *polit* notre cœur et facilite ainsi la vie commune.

La politesse c'est donc l'ensemble de toutes les règles qui rendent facile et aimable la vie commune. En effet, elle intervient dans nos rapports avec le prochain car elle embellit nos conversations, notre attitude, nos actes.

Mais développons un peu cette notion pour l'appliquer à notre vie.

La politesse peut être définie comme une application délicate et attentive à témoigner à tous, par notre conduite extérieure, notre estime et notre bienveillance.

Elle met son bonheur à faire celui d'autrui. Elle est à la fois la bonté du cœur, le tact de l'esprit, la pureté du langage, la grâce des manières.

Elle se lie à des vertus de race dont une nation peut être fière. Toute faite de charité, de générosité et de délicatesse, elle est la gloire de notre chère nation et l'apanage du caractère français. (Mgr Dupanloup).

L'homme poli se montre bon pour tous ; il évite de faire de la peine et cherche à faire plaisir. Il est digne sans hauteur, réservé sans être taciturne ; ses manières sont affables et son langage distingué.

Celui qui est impoli manque toujours à la charité et souvent à la justice.

C'est généralement pour mettre ses défauts plus à l'aise que l'on s'affranchit des règles de la politesse. *Le manque de civilité, dit La Bruyère, n'est pas le fait d'un seul vice, mais de plusieurs : de la paresse, de la sottise vanité, de la stupidité, de la distraction, de la jalousie et du mépris des autres.*

La politesse est avant tout une science pratique ; elle s'apprend un peu dans les livres et beaucoup par l'exemple des gens bien élevés.

Que les enfants et les jeunes gens soient très attentifs aux personnes qui pratiquent les règles du savoir-vivre.

Distinguons maintenant deux sortes de politesse : celle des manières puis celle des cœurs.

La politesse des manières a pour but la connaissance et la pratique des règles du « savoir-vivre ».

Celui-ci consiste essentiellement dans les formes extérieures ; c'est le cérémonial des gens bien élevés. S'il n'inspire pas toujours la bonté, l'équité, la complaisance, la gratitude, vertus qu'exige la politesse du cœur, il en donne au moins les apparences et fait paraître au dehors ce que les hommes sont au dedans, ou alors ce qu'ils devraient être.



Obligé de vivre dans le monde, on ne peut rester étranger à ses usages, ignorer ses habitudes, son langage, ce qu'il exige dans les différentes circonstances de la vie, sous peine de passer pour un homme sans éducation. Les manières, que l'on néglige comme de petites choses, sont justement ce qui fait que les hommes décident de vous en bien ou en mal. (La Bruyère).

Mais pour être appliquées convenablement, les règles du savoir-vivre demandent beaucoup de tact. Sous prétexte de politesse, il ne faut pas manquer de naturel, ni se montrer obsequieux ou guindé. Il faut, au contraire, unir beaucoup d'aisance à une certaine dignité.

Sans la politesse du cœur, celle des manières ne saurait être ni vraie ni durable.

La politesse du cœur, elle, s'occupe des choses intérieures. Elle nous apprend à aimer le prochain, à sacrifier son bonheur pour celui d'autrui. En effet, cette politesse n'est pas autre chose que l'aimable charité que saint Paul a si bien caractérisée dans les lignes suivantes : *Elle est patiente, elle est bienfaisante, elle n'est point jalouse. Elle ne pense point le mal, elle ne cherche point ses propres intérêts, elle ne fait rien contre la bienséance. Elle croit tout, elle supporte tout, elle souffre tout.*

La politesse est utile à tous, mais particulièrement aux jeunes qui doivent apprendre le bien-vivre en société.

Un jeune secrétaire d'ambassade demandait un jour à un vieux diplomate ce qu'il devait faire pour réussir. *Soyez poli*, répondit ce dernier, *et votre succès est assuré.*

L'homme poli plaît à tout le monde : sa conversation intéresse, on recherche sa compagnie, et on entre volontiers avec lui en affaires ou en amitié. Comme la piété, la politesse, qui est une des formes de la charité, est utile à tout.

La politesse est donc une belle vertu. Elle est le parfum de plusieurs vertus et la fleur de la civilisation chrétienne. Plus un pays est chrétien, plus il est civilisé et poli, plus la vie y est douce et paisible.

Elle est une vertu, c'est-à-dire une qualité de notre âme qui exige bien des efforts : on se préoccupe des autres et on s'oublie soi-même.

Jésus nous demande de respecter et d'aimer notre prochain, créé à l'image de Dieu et racheté par la Croix. *Aimez-vous les uns les autres.*

La vraie politesse vient du cœur. Elle s'enracine dans l'amour de Dieu et du prochain.

La vraie politesse est *la fleur délicate de la charité* ; elle est donc catholique.

« APPRENEZ-NOUS CE QUI FAIT L'ÂME GRANDE, LA NOBLE HORREUR DE LA VULGARITÉ. » (Chant Cœur de Jésus) ■

D'après le Manuel de politesse à l'usage de la jeunesse et La politesse ou savoir-vivre à l'usage des Cours Moyen.

Oui, mais comment ?

par M. l'abbé d'Orsanne



Désolé : le savoir-vivre ne s'apprend pas à l'école. Ne comptez donc pas sur nous, chers parents, pour enseigner cette matière. Nous ne pouvons que *rappeler* ce que vous dites vous-mêmes et pratiquez naturellement en famille. Les lignes qui suivent résumant simplement ce qui est... le plus souvent répété.

- Quand des grandes personnes parlent entre elles, un enfant ne doit pas les interrompre. Il se tient à distance en attendant qu'elles aient fini.
- Dans une maison (l'école est une maison), on adopte une attitude qui convient à l'intérieur : on enlève son couvre-chef, son manteau, son écharpe. On n'entre pas en bottes ou en chaussons. On ne doit pas crier, ni courir, ni claquer les portes.
- Il faut habituer les enfants à parler et répondre avec respect aux adultes. Ils ne disent pas « oui », « non », « bonjour », mais « oui Papa », « non Maman », « bonjour Monsieur ».
- Les enfants reçoivent beaucoup et donnent relativement peu. Ils ne doivent cependant pas tout

considérer comme un dû. C'est pourquoi ils remercient volontiers leurs parents, leurs professeurs, tous ceux qui se dévouent pour eux.

- La tenue extérieure est le reflet de l'âme, mais aussi de la charité envers autrui. Par conséquent, l'enfant bien élevé a toujours des habits propres, les mains nettes, les ongles coupés, les cheveux peignés, plus tard le visage rasé...
- S'il arrive qu'un enfant a peiné un supérieur, il vient très rapidement présenter ses excuses.
- De même que la ponctualité est un signe de politesse appréciée, les gens qui font toujours attendre les autres sont pénibles. Habitons les enfants à être à l'heure !
- Lorsqu'un supérieur entre dans une classe, les élèves se lèvent

immédiatement et se tiennent respectueusement en silence.

- Pour écrire une lettre à un supérieur, l'homme bien élevé a soin de prendre une belle feuille blanche, puis écrit autant que possible sans faute, sans rature, en un français convenable. Il termine par des marques d'affection et de respect. Le langage SMS, les griffonnages hâtifs, les *post-it*, tout cela indique un manque d'estime pour le destinataire.
- À l'Église, le savoir-vivre revêt une importance capitale. Tout fidèle est tenu de connaître les règles de convenance et de s'y soumettre humblement. Il doit y pénétrer avec des habits propres et décents, ne pas y bavarder, et se tenir bien. Croiser les jambes, poser les coudes sur les genoux, mettre les pieds sur l'agenouilloir, se tenir debout quand tout le monde est à genoux, sont des actes contraires au respect dû à Dieu.
- On y pense peu : les pauvres que l'on rencontre dans la rue doivent être traités comme Jésus lui-même, en tous cas sans mépris.
- La tenue à table ? Le sujet est tellement vaste qu'il faudrait un livre entier. Résumons en une seule phrase : par charité, ne pas se rendre pénible aux convives.

La cigarette des jeunes...

M. Allemand disait que la pipe ou le cigare chez un enfant, c'était la marque d'une innocence qui vient de se perdre ou qui s'en va. De fait, c'est le premier acte d'un jeune homme qui se relâche ; il soigne mieux sa chevelure, fait mieux les nœuds de sa cravate et fume intrépidement. Ce sont des choses indifférentes en elles-mêmes, mais quand un jeune homme soigne son extérieur, c'est qu'il veut plaire, et il est alors bien moins soucieux de plaire au Bon Dieu ; et quand il veut se donner un air d'homme en fumant, c'est qu'il est orgueilleux, et alors il est bien près de se perdre.

Père Timon-David - 1859 (déjà !)

Les perles de nos élèves

- Féminin de neveu : la neuvaine.
- De la tête de saint Paul jaillirent trois fontaines.
- Pour trouver comment on écrit « des bœufs », mettez-le au singulier.
- Un taureau ?
- Mademoiselle, maman m'a mis une écharpe autour du cou car j'ai mal au ventre.
- À Saint-Malo, la Rance est un fleuve marémoteur.
- Qu'est-ce que la santé ?
- C'est quand on prend l'apéro !
- Qu'est-ce qu'une amande ?
- C'est quand on n'a pas mis sa ceinture dans la voiture !



- Un nouveau venu : le complément circonstanciel de circoncision.
- La France s'est déplacée de l'hémisphère sud dans l'hémisphère nord grâce à une météorite.
- Les hommes de la préhistoire vivaient de leur intelligence.
- Le diamètre du carré est donc égal à la racine de l'hypoténuse.

La chronique de l'École

Frère Jean-Benoît

- Le dernier week-end de janvier, les troisièmes effectuent leur sortie de classe à Paris. Un programme passionnant concocté par Monsieur Jan les y attend : de la nécropole des rois de France à Saint-Denis, au château de Versailles, en passant par le palais du Louvre, la Sainte Chapelle, la Conciergerie, Notre-Dame, les Invalides, la rue du Bac, Saint Vincent de Paul... La capitale est parcourue sous le froid soleil d'hiver, mais peu importe, que de merveilles ! L'église Saint-Nicolas du Chardonnet nous offre une magnifique messe chantée le dimanche, tandis que sa crypte nous abrite pour des nuits relativement courtes...
- Le 2 février, Monsieur l'abbé Vaillant et le Frère Michel sont à Saint-Nicolas du Chardonnet, à l'occasion des prises de soutane. Guillaume Daudé, notre ancien surveillant, revêt donc le saint habit, ainsi que Pascal Hennequin, ancien élève.
- Le Frère Michel accueille son jeune frère Charles. Arrivant du Canada, avec son accent si sympathique, notre ami vient passer un mois en Bretagne.
- Encore ce 2 février, notre équipe de rugby dispute un match contre celle de Saint-Père. Gloire à



nous : Sainte-Marie l'emporte sur un score de 24 à 22.

- Ça y est ! Monsieur l'abbé d'Orsanne regagne son bureau refait à neuf. Monsieur Morice est passé par là, et la pièce est admirablement rénovée. Pour la visite guidée, prenez rendez-vous avec notre abbé.
- Préparé de longue date par Monsieur l'abbé d'Orsanne et Monsieur de Rouvray, le voyage tant attendu arrive : la classe de se-

conde s'envole pour Rome en ce jeudi 24 février. Pendant une semaine, nos élèves puiseront des grâces de choix à la source de notre héritage spirituel, au cœur de la Ville Éternelle, berceau de la Chrétienté.

- Neuvaine après neuvaine, notre prière s'élève toujours vers le ciel, afin que Notre-Dame et saint Joseph intercèdent en notre faveur pour l'achat de l'école. Jusques à quand, Seigneur ?



Réunion des anciens élèves à l'École Sainte-Marie

samedi 4 et dimanche 5 juin 2011

Pour tout renseignement ou inscription, contactez
Gonzague Malherbe : anciens@ecolesaintemarie.fr

Kermesse 2011

En raison des nombreuses activités du mois de juin, la kermesse est reportée au

DIMANCHE 7 AOÛT 2011

Retenez cette date ! Prévenez vos amis !
Venez nombreux !

École Sainte-Marie, Le Bois Martin
35430 SAINT-PÈRE
Tél. 02 99 58 89 07
www.ecolesaintemarie.fr

